



## Rebonds

L'analyse que fait le démographe du vote des militants PS pour Ségolène Royal ne tient pas la route.

### Les fausses vérités d'Emmanuel Todd

Par Gérard GRUNBERG, Zaki LAIDI

QUOTIDIEN : vendredi 1 décembre 2006

Gérard Grunberg et Zaki Laïdi chercheurs à Sciences-Po.

**L**ibération a publié vendredi 24 novembre un entretien avec Emmanuel Todd dans lequel celui-ci assène des «vérités» qui reposent sur des contradictions grossières et des hypothèses méthodologiquement spécieuses.

«Le parti qui a désigné Ségolène Royal, nous dit-il, est un parti largement décroché de la société dont la signification des résultats département par département est limitée.» Soit. Sauf que quelques lignes plus loin, il voit dans le vote Fabius des «traces» de ce que vit la société française. Autrement dit, le vote pour Ségolène Royal ne veut rien dire, mais le vote pour Laurent Fabius signifierait quelque chose.

Il faut dire tout d'abord que Ségolène Royal a obtenu la majorité absolue dans tous les départements, sauf neuf et il n'y a que trois départements, la Seine-Maritime, la Haute-Corse et Mayotte, où Laurent Fabius la devance. Elle a, par ailleurs, réalisé plus de 60 % dans onze des quinze départements où le chômage est le plus élevé.

Affirmer que le vote Royal est le vote d'une «France paisible et semi-rurale» est un mensonge pur et simple, puisqu'elle fait plus de 60 % dans des départements comme les Bouches-du-Rhône, l'Hérault, le Nord, le Pas-de-Calais ou le Gard dont chacun connaît le caractère «paisible». Certes, on pourra répondre que ces résultats sont le reflet des choix de l'appareil. Mais, dans ce cas, on ne peut pas dire que le vote massif pour Ségolène est un vote d'appareil et qu'un vote contre Ségolène Royal ne l'est pas. Qui peut penser que le vote Fabius en Seine-Maritime est un «vote de classe» ?

L'idée d'une bande allant de la Haute-Normandie à l'Alsace qui refléterait le «système de résistance fabiusien» est totalement infondée. Dans toute cette bande, Laurent Fabius ne dépasse jamais les 30 %, sauf dans deux départements (Haute-Normandie et Eure) qui sont des fiefs fabusiens.

«Le PS vote et les commentateurs en parlent comme si c'était un scrutin au suffrage universel. Or, il n'y a pas de rapport mécanique entre les deux.» En fait, l'étude de l'Ifop montre qu'il y a, département par département, une relation linéaire entre le score de Ségolène Royal chez les adhérents et les sympathisants socialistes. Les adhérents sont bel et bien à l'image des sympathisants. Quant à la capacité de Ségolène Royal de reconquérir l'électorat populaire nié par Todd, les cumuls de sondages faits par l'Ifop montrent pourtant que 65 % des employés et 60 % des ouvriers chez les sympathisants ont exprimé une préférence pour Ségolène Royal contre 44 % seulement chez les cadres supérieurs.

Ce qui nous navre dans cette affaire, ce ne sont pas les opinions de Monsieur Todd. En soi, elles sont respectables. C'est son absence totale de scrupules méthodologiques. Même quand on fait de l'analyse politique, on ne peut pas dire n'importe quoi !

<http://www.liberation.fr/rebonds/220440.FR.php>

© Libération